

N° 2201 - Torca de los Tres Ojos (Zone n° 02)

Commune : Arredondo

X = 444,871; Y = 4790,969; Z = 685 m

Compte rendu des sorties

▸ **Jeudi 19 février 2015**

Participants : L.Bréard, P. et S. Degouve, L. Garnier

D'après les prévisions météorologiques, ce sera la seule journée sans pluie de la semaine, voire de la quinzaine, donc il faut en profiter au maximum. Nous décollons à l'aube en direction du canal del Haya qui semble pas trop enneigé. C'est effectivement le cas sur les versants sud et ouest. Au fond des creux il subsiste quelques névés mais cela n'est pas trop gênant d'autant plus que nous choisissons d'aller au soleil pour fouiller les environs de la torca de los Rebecos. Sans les ronces et les fougères, la progression dans les lames de lapiaz est beaucoup moins fastidieuse qu'en été. Assez rapidement, Laurent découvre une première grotte (n°2196) sans grand intérêt (42 m +/-14 m). La topo est levée dans la foulée, juste le temps qu'il faut pour que Sandrine découvre deux autres gouffres avec de forts courants d'air soufflants. Le premier est bien trop profond pour les deux cordes que nous avons à disposition (50 à 60 m) (Torca Dixit, n°2197). Le second (n°2198) est un méandre à ciel ouvert qui plonge dans un gros puits à forte résonance. Celui-ci mesure une quarantaine de mètres (8 m x 15 m) et la descente est assez spectaculaire vu l'ampleur du conduit. Au bas, un second cran de 6 m est rapidement suivi d'un autre estimé à 8 ou 9 m. Malheureusement nous n'avons pas assez de corde pour le descendre. Un bon courant d'air s'enfile dans ce conduit qui reste assez vaste.

Vu la difficulté de progression et le temps qui passe nous décidons de continuer la prospection sans descendre les trous. En continuant vers le sud, nous tombons sur une autre cavité débutant par une série de beaux porches. Par un ressaut de quelques mètres nous parvenons dans une galerie spacieuse (4 m x 3 m) rapidement barrée par un puits de 10 à 20 m (Grotte des 3 Yeux, n° 2201). Dans la doline juste en-dessous nous visitons une autre grotte mais celle-ci est entièrement colmatée vers -15 mètres (cueva 2202). Un dernier petit porche suivi de conduites forcées à poursuivre est découvert un peu plus bas sur le flanc de la doline de la torca 1867 (ACE CL 254).

Total topographié: 50

▸ **Samedi 4 juillet 2015**

Participants : P. et S. Degouve

En guise de mise en jambe, nous allons reconnaître un accès au fond du canal Del Haya via le col de la Espina. L'itinéraire est assez confortable et au passage nous relocalisons quelques cavités explorées par l'ECG dans les années 80 (739). Arrivés à la cabane Del Vallurgo nous remontons le matériel à l'entrée de la cueva de los Tres Ojos (2201). La végétation a énormément poussé depuis le mois de mai et le site est méconnaissable. Nous topographions ensuite la cueva del Vallurgo (1865) située en amont du ravin, puis nous remontons pour trouver et aménager un itinéraire acceptable pour aller à l'entrée de la torca 2231. Celle-ci souffle bien. Retour à la limite du brouillard en une petite heure de marche.

▸ **Lundi 6 juillet 2015**

Participants : P. et S. Degouve

Nous retournons à la cueva de los Tres Ojos (2201). Le courant d'air est net à l'entrée. Pendant que Sandrine équipe le 1° puits, je reconnais un départ que nous n'avons pas vu lors de notre première visite. Il amène au bord d'un beau puits d'une vingtaine de mètres. Un net courant d'air en sort, mais il est étonnement doux (10 °) alors qu'il est plus frais dans l'autre branche (8.3 °). Le premier puits mesure 19 m suivi d'un second de 8 m et d'un troisième de 18 m. De nombreux ossements sont visibles dans les éboulis au bas des deux premiers puits. Un squelette de caprin (Rebeco ?) est presque entier et semble récent. En revanche, des os plus anciens et plus gros sont en partie noyés dans le remplissage. Il s'agit visiblement de ceux d'un ours, jeune, et qui seraient à mettre en relation avec les bauges visibles dans la galerie d'entrée. A -62 m, il faut se glisser dans un soupirail menant à un ressaut humide de 4 m plus étroit suivi d'un autre de 3 m. Après un passage supérieur entre des concrétions, un dernier ressaut le long d'une coulée surplombante débouche dans une diaclase plus vaste barrée par un ressaut glissant. Sans corde cela semble périlleux aussi nous décidons de nous reporter sur l'autre branche après avoir récupéré le reste du matériel laissé plus bas dans le vallon. Le puits fait un peu plus de 20 m et communique en son sommet avec la surface ce qui explique la différence de température du courant d'air. Mais au bas, un second puits nettement plus profond souffle également. Nous y mettons toutes nos cordes mais elles

ne suffisent pas et Sandrine s'arrête à une vingtaine de mètres du fond après être descendue d'une cinquantaine de mètres.

Nous terminons la topographie et ressortons juste au moment où un rayon de soleil illumine la galerie d'entrée.

Total exploré: 250 Total topographié: 250

› **Lundi 3 août 2015**

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

En 1 h 30 nous sommes à l'entrée du gouffre. Après avoir modifié l'équipement du P. 18 nous reprenons la descente du puits dans lequel s'était arrêtée Sandrine. Celui-ci mesure 62 m et ses dimensions, à partir de -15 m, augmentent notablement lorsqu'il rejoint un puits parallèle (14 m x 12 m). Au bas, le lit d'un ancien écoulement creusé dans le remplissage amène à un passage impénétrable d'où sort un très faible courant d'air (-92 m). Nous trouvons la suite un peu avant, sur le bord de la salle où une étroite fissure souffle fortement. Fort heureusement, le bas de celle-ci est plus large mais comblé par du remplissage assez meuble. Assez rapidement nous dégageons le passage qui semble se poursuivre en méandre. Mais avant de pouvoir passer, il nous faudra taper un bon moment au marteau. Finalement Sandrine parvient tant bien que mal à franchir la première étroiture, puis une seconde donnant cette-fois-ci sur un méandre plus spacieux terminé par un puits. A force d'insister, nous parvenons tous les trois à passer, mais cela reste juste... Le puits suivant fait 6 m, et au bas, le méandre continue à descendre jusqu'à une nouvelle verticale de 17 m où convergent plusieurs arrivées. Nous nous arrêtons à -130 m sur un nouveau cran vertical de 7 à 8 m mais nous n'avons plus de corde. Le courant d'air est toujours présent, mais le bas de ce puits semble assez chaotique. Nous remontons en terminant la topo.

Total exploré: 155 Total topographié: 155

› **Mardi 11 août 2015**

Participants : P. et S. Degouve, J. N. Outhier

Comme d'habitude, il nous faut à peu près une heure et demie pour arriver à l'entrée du gouffre. Il fait une chaleur moite et nous sommes trempés de sueur, mais la météo sera sans doute propice aux courants d'air. Pendant que Sandrine déséquipe la branche de droite, Jean Noël et Patrick commencent à agrandir les étroitures au bas du P.62. Ce n'est guère évident car les parois sont couvertes de calcites et les pailles ne sont pas très efficaces. Nous parvenons toutefois à rendre les deux passages étroits suffisamment larges pour passer sans être obligé de quitter le baudrier. Nous rejoignons ensuite notre terminus à -130 m. Nous équipons deux petits puits de 5 m et a 6 m avant de s'engager à nouveau dans un méandre étroit. Celui-ci passe juste et descend progressivement jusqu'à -146 m où il devient impénétrable sans travaux. Quelques mètres derrière cette étroiture on devine un volume plus important avec une forte résonance. Nous commençons les travaux et après une heure passée à casser des rognons de calcite pour gagner de précieux centimètre, Sandrine parvient à franchir l'étroiture et s'arrête au bord d'un beau puits estimé à une quarantaine de mètres. Nous continuons à agrandir le passage pendant qu'elle commence l'équipement. Le puits fait 42 m de profondeur et au bas, nous descendons encore un cran vertical de 17 m qui nous amène dans une salle encombrée de gros blocs. Au bas, plusieurs départs convergent vers une galerie bien formée (2 m x 2.5 m) avec amont et aval (galerie du Grand Blanc). Nous commençons par l'amont d'où provient le courant d'air, mais rapidement nous sommes arrêtés par un puits peu profond qui coupe la galerie. Celle-ci continue en face et un petit diverticule latéral ne nous permet pas de la rejoindre. Nous nous replions vers l'aval. Après avoir recoupé un gros puits, la galerie se divise. Nous suivons le courant d'air à droite qui nous amène dans un conduit plus gros (8x4 m) où arrivent plusieurs puits. Comme il se fait déjà tard et que nous avons consacré beaucoup d'énergie à la désobstruction et qu'en plus il nous faut terminer la topographie du méandre et des puits, nous préférons commencer à remonter. Tout cela nous prend un certain temps et il est 20 heures passé lorsque nous sommes dehors. Un brouillard humide recouvre le massif et nous parvenons à la voiture à la nuit tombante.

TPST: 10 Total exploré: 330 Total topographié: 330

› **Dimanche 16 août 2015**

Participants : P. et S. Degouve, J. N. Outhier, G. Simonnot

Avant de reprendre l'exploration des galeries du fond, nous faisons encore quelques aménagements dans le méandre. Pendant que Guy et Jean-Noël agrandissent les étroitures au bas du P.62, Sandrine et Patrick posent quelques « marches » dans le méandre et équipent quelques passages pénibles à la remontée. Ceci fait, il est désormais possible de parcourir le trou sans avoir à enlever tout son matériel à chaque étroiture. Au bas des puits, nous commençons par l'aval. A notre terminus, le courant d'air n'est pas très net. Après une courte partie chaotique le conduit perd un peu de volume en raison d'un épais remplissage sableux qui occupe les 2/3 de la section du conduit. Puis celui-ci se divise. La suite semble être à gauche où après une vingtaine de mètres nous nous arrêtons sur un peu actif sans véritablement de courant d'air. De l'autre côté de celui-ci, une galerie fossile serait à atteindre. Nous fouillons ensuite la partie de droite où plusieurs galeries de petites dimensions forment une sorte de labyrinthe sans suite évidente. Nous retournons vers l'amont où là, au moins, il y a un courant d'air

franc. Le petit puits qui nous avait arrêtés la dernière fois (6 m) mène à une galerie qui remonte jusqu'à un carrefour occupé par une grosse coulée stalagmitique. A droite, au sommet de cette dernière, un départ en hauteur serait à escalader. Mais la suite semble plutôt être à gauche où s'ouvre une belle galerie. L'accès à celle-ci étant barré par un ressaut à équiper, nous trouvons un passage plus commode par un petit méandre latéral. Derrière le volume entrevu ne dure pas et 20 m plus loin, nous nous retrouvons dans une salle où arrive un beau puits du plafond (env. 30 m). La suite est visiblement en face, mais une grosse trémie bouche le conduit. Ici le courant d'air n'est pas flagrant. Il reste quelques petits puits à descendre, mais rien de très intéressant. Jean Noël nous quittant le lendemain, nous préférons en rester là pour aujourd'hui. Nous terminons la topo et ressortons vers 19 h.

TPST: 9 h Total exploré: 345 m Total topographié: 345 m

› **Samedi 16 avril 2016**

Participants : P. et S. Degouve, J. Palissot, Ch. Philippe

Nous démarrons la marche d'approche sous la pluie et elle nous accompagnera jusqu'à l'arrivée dans le fond du canal del Haya. Aussi, nous préférons profiter de la cueva del Vallurgo pour nous changer et conditionner le matériel. A l'entrée du gouffre, il n'y a pas vraiment d'air et cela se confirme au bas du puits des Lamantins (-93 m) où l'étranglement désobstrué aspire timidement. Parvenus dans la galerie du Grand Blanc, nous nous répartissons afin de gagner du temps : Sandrine et Christophe descendent le puits de la Douche tandis que Pépé et Patrick explorent et topographient le fond de la galerie en aval du puits. Les résultats de part et d'autres sont assez maigres. Le puits de la Douche se termine sur chaos de bloc après un ultime ressaut de 5 à 6 m et la galerie rejoint celle du Grand Blanc un peu plus loin, au travers un chaos de blocs. Nous allons ensuite en amont du Grand Blanc, dans un conduit qui n'avait pas été exploré. Après un passage bas, la galerie devient plus spacieuse puis se divise en rejoignant un vide plus important barré par des puits. Au bas du premier, nous retrouvons des conduits connus. La jonction à la voix est faite avec le second. Nous terminons la topo et gagnons la sortie. Dehors il ne pleut plus, mais la trêve est de courte durée et une bonne averse nous rejoint aux abords des cabanes de Bernallan.

› **Dimanche 24 juillet 2016**

Participants : P. et S. Degouve, J. et P. Noyes

Comme les fois précédentes nous accédons au gouffre par le col d'Espina. Dans le canal Del Haya, la végétation de plus en plus luxuriante envahit peu à peu le pré de la cabane de Vallurgo qui présente désormais des signes inquiétants d'effondrement. Au bas des puits, nous récupérons le matériel et partons en direction de l'amont. Pierre effectue la traversée du puits terminal sans grand résultat. De son côté Jean descend un puits d'une dizaine de mètres bouché également. Nous refouillons les boyaux autour de la salle basse, mais dans la plupart des cas nous nous heurtons à des effondrements ou des zones broyées. Dans un puits situé plus en amont Pierre gratte quelques mètres dans une fissure très étroite mais ce n'est guère mieux. Nous nous replions vers l'amont où il reste quelques puits à voir. Patrick descend le premier, colmaté 25 m plus bas puis Jean, le second, qui communique avec le précédent au bout d'une quinzaine de mètres. N'ayant plus trop d'objectif dans cette partie du gouffre, nous décidons de le déséquiper dans la foulée, ce qui nécessitera quelques navettes jusqu'à -100 m.

Total exploré: 50 m